



MARCEAU, William, *L'optimisme dans l'œuvre de saint François de Sales*

Henri-Marie Guindon

Volume 34, Number 1, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705662ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705662ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guindon, H.-M. (1978). Review of [MARCEAU, William, *L'optimisme dans l'œuvre de saint François de Sales*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(1), 110–110. <https://doi.org/10.7202/705662ar>

de leur positivité; elle ne clarifie pas le sens ultime de l'être pour l'homme et celui des sciences de l'être comme science de *toutes* les sciences possibles.

II. Si toutefois cette clarification se réalise dans le cadre d'une philosophie qui vise l'universalité de l'être phénoménal comme indice d'une subjectivité d'accès humain au monde en général; si un idéalisme transcendantal devient une méthode universelle d'explicitier l'être à partir des structures d'intentionnalité de la Raison scientifique, théorique et pratique; si un psychologisme universel permet de poser la question thématique de la subjectivité du logos : alors la *logique transcendantale* pourrait devenir une doctrine ultime de toutes les sciences, théorie de leur apriori synthétique et concret et de ses objectivations possibles vis-à-vis la réalité du monde humain, subjectivo-intersubjectif et omnisubjectif.

Les grands thèmes de la logique transcendantale en tant qu'achèvement radical de la « critique intentionnelle de la logique » sont les suivants : psychologisme phénoménologique et fondation transcendantale de la logique : légalité fondamentale de l'intentionnalité, fonction universelle de l'évidence; privilège d'existence des objets réels sur les objets irréels; structures subjectives comme condition nécessaire d'un nouveau degré de la critique de la Raison logique; conversion subjective des lois logiques; la critique de l'évidence des principes logique et la critique de l'évidence de l'expérience; expérience et jugement possible, jugement et expérience possible; la fondation subjective de la logique comme problème d'une ontologie universelle qui s'identifie à la philosophie phénoménologique; théorie transcendantale de l'évidence en tant que gradation de l'accès à la vérité de l'être.

NOTE. Les programmes des 2^e et 3^e cycles de la Faculté de philosophie contiennent depuis 1973 un cours consacré à cet ouvrage qui a suscité les recherches méta-logiques de notre temps.

Jaromir DANĚK

William MARCEAU, *L'Optimisme dans l'oeuvre de saint François de Sales*. P. Lethielleux, Paris, 1973, 301 pages, 13,5 x 21,5 cm.

Saint François de Sales était, certes, pour une thèse de doctorat en littérature française, un sujet de choix. Sa vaste culture avait fait de lui « un humaniste excellent, un classique de goût très pur et très difficile : les nombreuses ratures de ses manuscrits en font foi » (p. 45).

Ce n'est pas cependant à ce titre surtout qu'il est passé à l'histoire, mais bien plutôt par sa sainteté, sa doctrine, ses écrits spirituels dont l'Église a reconnu la sûreté en le déclarant Docteur. L'Auteur avait donc à étudier ses oeuvres non seulement comme production littéraire mais dans leur contenu doctrinal à une époque-charnière de courants théologiques et spirituels opposés. Alors que Jésuites et Dominicains discutaient grâce et prédestination, que la Réforme ne voyait que corruption dans la nature humaine déchue, François de Sales laissait de côté les questions insolubles, s'abandonnait en toute confiance à un Dieu miséricordieux et prêchait de même le primat de l'amour sur la crainte. Telle est la base de son invincible optimisme qui n'a rien de béat mais qui est à la fois le fruit d'une lucidité pénétrante et d'une largeur de vision peu commune de la réalité humaine. Déjà, avec quatre siècles d'anticipation, ce sont les mêmes accents positifs que ceux du Concile de Vatican II dont il aurait allègrement signé un des plus importants Décrets sur « L'Église dans le monde d'aujourd'hui : *Gaudium et Spes* ».

Une copieuse et excellente bibliographie de plus de 200 titres appuie cette recherche minutieuse. Nous aurions cependant aimé plus de précision sur un détail biographique. À la p. 14, l'Auteur écrit de François de Sales : « Sa jeune mère, Françoise de Sionnaz, était âgée à peine de quinze ans », tandis que le père, lui, en avait quarante-cinq le jour de la naissance de son fils (p. 13). Or à la p. 34, nous lisons : « *Après sept ans de mariage*, un premier berceau, celui de notre saint, fut occupé au château de Sales. » Françoise de Sionnaz était-elle déjà mariée ou simplement promise à huit ans ?

Henri-M. GUIDON, S.M.M.